



**HAL**  
open science

# Les ressorts de la manipulation phraséologique dans le discours journalistique en anglais : les procédés d'inversion

Ramon Marti Solano

## ► To cite this version:

Ramon Marti Solano. Les ressorts de la manipulation phraséologique dans le discours journalistique en anglais : les procédés d'inversion. Figement et discours spécialisés, 2017. hal-01640095

**HAL Id: hal-01640095**

**<https://hal.science/hal-01640095>**

Submitted on 20 Nov 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

# Les ressorts de la manipulation phraséologique dans le discours journalistique en anglais : les procédés d'inversion

Ramón MARTÍ SOLANO

*Université de Limoges*

[ramon.marti-solano@unilim.fr](mailto:ramon.marti-solano@unilim.fr)

Les ressorts de la manipulation phraséologique sont multiples et variés. Ces manipulations consistent, selon les contextes, à bouleverser les constituants lexicaux des expressions figées, à leur faire subir des changements structuraux qui peuvent donner lieu à des transferts catégoriels, à modifier et réactiver la motivation sémantique. Dans bien de cas ces processus d'innovation aboutissent à la création et à l'exploitation de nouveaux moules phraséologiques qui trouvent dans la presse écrite le milieu de culture le plus propice. Nous nous focaliserons plus particulièrement sur les procédés d'inversion dans la phraséologie anglaise du discours journalistique. À partir des séquences figées, en particulier les plus stabilisées prosodiquement que sont les syntagmes binaires coordonnés ou les plus institutionnalisées que sont les parémies, la manipulation phraséologique exploite des ressorts rhétoriques classiques tels que l'inversion, syntaxique et sémantique, ou la syllepse, qui conduisent à une réactivation et à une remotivation sémantiques. L'examen de notre corpus<sup>1</sup> montre que cette exploitation stylistique, particulièrement récurrente dans les titres d'articles, caractérise aussi l'ensemble de la prose journalistique.

## 1. Le discours journalistique et la phraséologie

Même si la phraséologie des langues naturelles, et de l'anglais en particulier, trouve son champ d'action principalement dans la langue orale, la langue écrite est aussi un terrain d'essai des unités phraséologiques (UP) et des variations auxquelles les écrivains les soumettent. À ce propos, le journalisme se révèle l'un des lieux privilégiés d'utilisation de la phraséologie (Moon 1998b : 99 ; Moon 2001 : 236). Les journalistes se trouvent à mi-chemin entre les locuteurs et les écrivains en ce qui concerne leur production langagière, c'est-à-dire qu'ils

---

<sup>1</sup> La plupart des exemples qui seront analysés proviennent de notre propre corpus, de près de 14 millions et demi de mots, qui est constitué d'une sélection de textes journalistiques tirés d'un quotidien et d'un hebdomadaire britanniques dits « de qualité », à savoir *The Guardian* et *The Observer* respectivement. Ce corpus regroupe des articles qui vont de la politique et l'économie internationales, en passant par des articles sportifs, culinaires, de mode ou de voyage, jusqu'à des interviews, voire des extraits de romans publiés par ces journaux. C'est de façon consciente et délibérée que nous avons créé un corpus diversifié du point de vue de la thématique et des registres de langue. En outre, nous avons été amené à utiliser des exemples tirés du *British National* pour mieux étayer nos hypothèses et pour présenter sous une forme plus complète un essai de modélisation de tous les phénomènes analysés.

se servent de la langue orale, et de tout ce qui la caractérise, pour produire des textes qui sont destinés à un public très varié qui attend des contenus particuliers mais aussi une certaine manière de véhiculer ces contenus.

La première distinction à faire concerne les différents publics visés par les diverses sections et rubriques d'un journal. Il est évident que les lecteurs des journaux font eux-mêmes une sélection des rubriques et des articles qu'ils comptent lire selon leurs préférences et selon les sujets auxquels ils attachent un intérêt tout particulier. Ainsi, quelqu'un qui s'intéresse à la musique pop et aux jeux sur ordinateurs a généralement un profil de lecteur très différent de quelqu'un qui s'intéresse à l'opéra ou aux informations internationales.

Il est évident que, lors de leur travail de rédaction, ces professionnels ne doivent à aucun moment oublier le type de public visé pour que les lecteurs puissent se reconnaître sur le plan du contenu, mais aussi sur le plan linguistique, dans les articles journalistiques. Il existe, par conséquent, toute une phraséologie différente et mieux adaptée qui varie selon les potentiels lecteurs, dont le journaliste sait évidemment se servir.

Les phénomènes de variation sur les UP sont de ce fait spécialement abondants et présents dans la presse écrite si on les compare à d'autres types de textes ou de registres :

*While variations occur across the range of text types, it is often associated with journalism. Variations found in journalism cannot be dismissed out of hand as mannerism or journalese. In fact, journalism represents the cutting edge of language change, or the popularization of language change: variations fossilizing here may foreshadow what will later becomes [sic] institutionalized more widely. (Moon 1998a : 121)*

Il faut d'abord faire une distinction entre le terme anglais *journalese* et ce qu'on entend par « style journalistique ». Le premier est un style d'écriture associé à la presse populaire à scandale où les banalités, lieux communs, clichés, remarques sensationnalistes et énoncés hyperboliques sont monnaie courante. En revanche, le deuxième est simplement le style d'écriture propre à des journaux de qualité comme *The Guardian* ou *The Observer*.

Le style journalistique propre à ces deux journaux et par la suite à tous les autres journaux de qualité publiés au Royaume-Uni a, entre autres, les caractéristiques suivantes :

- Le lexique est consciemment choisi, en allant de la langue familière à la langue très soutenue produisant, de cette manière, un effet stylistique particulier chez le lecteur qui se voit confronté parfois à des items lexicaux appartenant à des registres opposés dans le même article.
- La syntaxe est généralement très soignée, exception faite de certaines interviews qui gardent parfois la syntaxe de la langue parlée.

- Compte tenu du style personnel d'écriture utilisé par chaque journaliste, en règle générale le style de ces journaux est imagé, recherché et tend vers l'innovation et la créativité linguistiques.
- La phraséologie est ample et variée et elle est largement utilisée afin de créer des effets stylistiques particuliers. Les articles de fond sont spécialement propices à l'utilisation d'expressions idiomatiques et à la pratique de la variation phraséologique.
- Des phénomènes de remotivation d'UP et de syllepse sont très présents principalement dans les titres d'articles afin d'attirer l'attention des lecteurs.
- Il existe une tendance assez marquée à la surqualification, en d'autres termes à saturer d'adjectifs les expressions idiomatiques.

## 2. Figement et variation phraséologique

Le figement est un phénomène scalaire : il existe des UP qui sont plus figées que d'autres sur une échelle qui va de celles totalement figées lexicogrammaticalement comme *at all* ou *by and large* à celles admettant un grand nombre de variantes et modifications comme *add fuel to the fire* ou *carrot-and-stick*. Il est nécessaire de signaler le caractère variable des UP et rappeler que « *It is often pointed out that so-called 'fixed phrases' are not in fact fixed; there are very few invariable phrases in English.* » (Sinclair 1996 : 82).

Il existe différents types de variation phraséologique, dont trois types majeurs : l'alternance lexicale (*set/get the ball rolling*), l'insertion de nouveaux éléments (*cast a [critical/professional/etc.] eye over*) et l'effacement de constituants des unités (*on a [silver] platter*), et deux types mineurs : le transfert catégoriel ou transcatégorisation (*wring your hands* > *hand-wringing*) et la variation grammaticale (*keep a straight face* > *keep straight faces*). Les procédés d'inversion pourraient être, en grande partie, classés sous le premier des types majeurs car, et pour le cas de l'antonymie phraséologique, il s'agit bel et bien d'une alternance de deux constituants lexicaux à l'intérieur des UP.

### 2.1. Les variantes institutionnalisées ou lexicalisées

Dans son chapitre sur la variation des expressions idiomatiques en anglais, Moon signale le caractère instable d'une grande partie de ces unités tout en ajoutant que quelques UP sont, néanmoins, très figées mais que, en gros, la variation est très répandue (Moon 1998a : 120). Dans son argumentation Moon arrive même à mettre en question leur figement et leur forme canonique. Plus loin, la linguiste fait une distinction entre les variations institutionnalisées

(*institutionalized variations*) et d'autres types de variations comme « *ad hoc variations, exploitations, and other manipulations* » (Moon 1998a : 124). Cette distinction entre les variantes phraséologiques correspond respectivement à notre classification « variantes lexicalisées » et « variantes non lexicalisées ». Nous y ajouterons un groupe de variantes que nous appellerons « variantes en voie de lexicalisation » pour rendre compte de toutes les formations qui ont un emploi répandu, voir très répandu, dans le discours mais qui n'ont pas encore été répertoriés comme « variantes lexicalisées » par les dictionnaires de locutions et d'expressions idiomatiques, comme l'illustre le cas de *a vicious circle*. Pour les variantes lexicalisées et répertoriées comme telles par les dictionnaires, il a été avancé le terme *idiom pair* :

*Another example of this type of variation is that of the antonymous pair to throw down the gauntlet/to pick up the gauntlet and its Italian equivalent gettare il guanto/raccogliere il guanto. (Cignoni et al. 1999 : 286)*

Cette notion qui est applicable dans le cas particulier de cet exemple à d'autres langues européennes, tel le français « jeter/relever le gant » ou l'espagnol *arrojar/recoger el guante* ne recouvre qu'une toute petite partie des variantes lexicalisées.

## **2.2. Les variantes non institutionnalisées ou non lexicalisées**

Les variantes non lexicalisées sont celles qui n'ont pas trouvé leur place dans les dictionnaires puisqu'elles sont considérées par les lexicographes comme des manipulations plus ou moins réussies ou comme des hapax et par conséquent ne méritent pas d'être répertoriées dans les dictionnaires en tant que formes de référence. C'est ce caractère d'ouvrage de référence qu'ont les dictionnaires qui leur empêche de répertorier ces actualisations considérées comme mineures, secondaires ou périphériques. Quelques variations sont, toutefois, le produit de « constructions analogiques complémentaires » qui peuvent devenir institutionnalisées :

*Eine andere Form der Abwandlung von Phraseologismen, die aber eine allgemeine lexikalische Erscheinung darstellt, sind komplementäre Analogiebildungen. So entstand nach dem Idiom man Friday 'a loyal and hard-working servant and helper' der Neologismus girl Friday 'a girl or young woman who is employed to do various duties, often including those of a secretary in the office of a business company'. Diese Bezeichnung kann man u. a. in Stellengesuchen und –angeboten in englischen Tageszeitungen finden. Eine ähnliche Analogiebildung ist woman of the world ('an experienced woman who knows how to behave') zu man of the world. (Gréciano 1986 : 21).*

Ce type de transformation n'est pas toujours possible avec les paires *man/woman* ou *boy/girl* : l'UP *a whipping boy* (« someone or something that is blamed or punished for problems that are caused by someone or something else ») a très peu de chance de donner lieu à la variante *\*a whipping girl* car le constituant *boy* est, à l'intérieur de cette UP, dépourvu de toute référence à un être humain jeune du sexe masculin.

Certaines nouvelles formations ne sont pas considérées comme de véritables variantes de la forme lexicographique des UP mais *ad hoc variations* ou *ad hoc transformations*, c'est-à-dire des manipulations opérées sur des suites figées avec le seul but de produire un effet particulier sur le destinataire de l'énoncé. Ce sont, dans la plupart des cas, des procédés stylistiques – modifications lexico-phrastiques, parmi lesquelles la substitution lexicale ou l'inversion de l'ordre des constituants – qui produisent des effets de type humoristique, sarcastique, évaluatif, etc. L'une des conséquences les plus intéressantes du défigement des UP est le fait qu'à force d'être utilisées ces UP défigées peuvent s'institutionnaliser, c'est-à-dire être acceptées par les usagers de la langue comme des UP *de facto* et par conséquent finalement être lexicalisées :

*There are nonce-uses, features of text, although some apparent nonce-uses themselves become institutionalized: call a spade a shovel is now found routinely, either with the same meaning as the canonical original, or denoting dysphemism. (Moon 1998a : 171)*

L'instabilité des UP se situe donc à l'origine des tous les phénomènes de variation puisqu'il s'agit de la potentialité intrinsèque à toutes les UP d'être modifiées d'une façon ou d'une autre comme des éléments faisant partie intégrante de la langue. L'exemple classique dans la phraséologie en langue anglaise de *pure idiom* et de stabilité formelle est représenté par *kick the bucket*. Même si à l'heure actuelle les constituants de cette UP sont bloqués syntaxiquement et lexicalement, l'unité reste, néanmoins, potentiellement instable et susceptible, comme beaucoup d'autres, d'être modifiée :

*Kick the bucket is often cited as a prime example of an FEI where the lexis is completely frozen, and Newmeyer (1972: 297) argues that kick the pail would not have the same meaning as kick the bucket, but I have encountered both kick the pail and kick the can in real text, meaning 'die': both in American English. [...] The main point here is that stability and frozenness can never be assumed, and change over time. (Moon 1998a : 123)*

Le constat que la stabilité et le figement des expressions idiomatiques ne sont pas des faits accomplis et que des variations sont possibles dans une perspective diachronique laisse la voie ouverte à la recherche phraséologique pour essayer

de repérer quel est le comportement variationnel de ces unités et quelles sont les nouvelles modifications et transformations qu'elles subissent.

### 3. Les ressorts de la manipulation phraséologique

Il a été signalé que l'utilisation d'expressions figées représente une économie discursive importante pour les locuteurs d'une langue car ils ne sont pas obligés de créer pour chaque situation de communication un nouvel énoncé produit à partir de la syntaxe libre puisqu'ils peuvent se servir de formules déjà existantes qui satisfont parfaitement le besoin communicatif en question (Hudson 1998 : 139). Ces suites préfabriquées sont des éléments holistiques dont se servent les locuteurs, qui peuvent être – selon diverses raisons de type social, éducatif ou personnel – plus ou moins enclins à les employer. Ce caractère préfabriqué intrinsèque aux UP est, quant à lui, déstabilisé à cause de l'intervention de phénomènes de variation et de manipulation phraséologiques, qui ont été regroupés sous le terme *idiomatic creativity* (Langlotz 2006 : 9) et qui remet en question ce qui a été traditionnellement considéré comme leur « forme canonique ».

La raison qui a été avancée pour expliquer ces phénomènes, et sur laquelle règne un consensus parmi les chercheurs, est la pulsion ludique. Mais celle-ci n'est pas la seule raison sous-jacente du défigement phraséologique. Nous voudrions souligner le rôle joué par la « recontextualisation » d'une UP. C'est le cas, par exemple, de *familiarity breeds contempt* qui a été recontextualisée comme *familiarity breeds content*. L'UP *familiarity breeds contempt* est considérée la forme originelle sur laquelle la nouvelle forme a été créée, favorisée par la paronymie existante entre les deux constituants *contempt* et *content*. En réalité, cette recontextualisation répond à la nécessité de trouver un nouveau contexte auquel une forme déjà existante puisse être appliquée. Ainsi l'on se retrouve avec deux unités diamétralement opposées du point de vue sémantique mais qui gardent une ressemblance formelle, structurelle et phonique. Les deux expressions sont répertoriées par le *Collins Cobuild Dictionary of Idioms* (CCDI) dans le même article, ce qui montre bien le degré de lexicalisation de la variante. Une recherche lancée dans le *BNC* a donné les résultats suivants : 4 occurrences pour *familiarity brings contempt* et une seule pour *familiarity brings content*.<sup>2</sup>

Les manipulations phraséologiques que nous analyserons ci-dessous ont une motivation ludique et, dans la prose journalistique, un caractère stylistique. Elles obéissent à des ressorts qui pour certains relèvent des figures de la rhétorique classique et, pour d'autres, correspondent à des configurations morphologiques et syntaxiques prédominantes en anglais.

---

<sup>2</sup> Cette transformation a été considérée comme une nouvelle interprétation, avec des connotations favorables, du proverbe *Familiarity breeds contempt*. (Gläser 1986 : 49)

### 3.1. Les procédés d'inversion

#### 3.1.1. L'interversion des termes

L'un des ressorts à disposition des locuteurs pour manipuler les UP consiste en l'interversion de deux éléments symétriques sur l'axe syntagmatique. Un exemple prototypique de ce procédé est fourni par l'interversion des deux adjectifs présents dans l'UP *an iron fist in a velvet glove* dans l'exemple (1) :

(1) *Labour MPs were thrilled and relieved. Their man had won! They broke out in cheers and jeers and sheer orgasmic ecstasy. Some of them even booed, and were reprovved by the Speaker, even though he had allowed them to boo Mr Howard two weeks ago when the Hutton report was published. Like a supply teacher, **his velvet fist in an iron glove** comes down always too late.* (The Guardian 12 février 2004)

Ce mécanisme, qui inverse ainsi le sens global de l'expression originelle, s'avère un moyen à la fois stylistique et sémantique d'adaptation contextuelle des UP. Cette variante n'est répertoriée par aucun des dictionnaires consultés<sup>3</sup>, bien qu'elle soit institutionnalisée et d'un emploi répandu. De surcroît, aucun des exemples fournis par les lexicographes dans les articles qui lui sont consacrés ne montre cette possibilité de variation.

Dans d'autres cas, l'interversion des termes n'implique pas nécessairement l'antonymie de la séquence résultante, mais plutôt l'altération de la signification originelle, avec une valeur exclusivement humoristique, comme le montre l'exemple qui suit :

(2) *It should have been a harmonious moment. Nick Faldo had seemingly thrown away and then just clung on to win his third Open Championship in 1992, becoming the first Englishman to do so since Henry Cotton. His attempt at 'My Way' did nothing to ruin the mood. And then he turned to the crowd and thanked them from 'the bottom of my heart' before thanking the press **from 'the heart of my bottom'**.* (The Observer 10 octobre 2004)

La polysémie des items *bottom* et *heart* est à l'origine du jeu de mots présent dans l'exemple (2). La séquence *from the heart of my bottom* devient, d'un point de vue pragmatique, et non sémantique, l'antonyme de l'UP *from the bottom of my heart*.

#### 3.1.2. Le changement de statut assertif

Les UP qui ont une polarité négative – transmises et mémorisées par les locuteurs comme des expressions ainsi construites –, telles que *not see beyond your nose, you can't teach an old dog new tricks, no room to swing a cat, not have a chance in hell, can't hold a candle to someone, don't give up the day job,*

---

<sup>3</sup> Voir références bibliographiques.

etc, peuvent éventuellement changer de statut assertif dans certaines réalisations discursives :

(3) *Rowland, though inevitably a father figure, is hardly more than a decade older than Chris and has tasted early literary success in his own right. As an undergraduate, he wrote a play for the National Theatre which was successfully produced there, although nothing he wrote afterward, according to his agents, could even be given away. Now he is hoping to have **lightning strike twice**, by publishing a brilliant first novel. But the lightning seems to have other ideas, and with Chris on the premises, writing imperturbably on, Rowland finds it impossible to make any headway with his own manuscript. (The Guardian 14 mars 2004)*

L'UP *lightning does not strike twice*<sup>4</sup> a été dans (3) modifiée par le changement de statut assertif, ce qui fait que l'UP en question bascule et prend une polarité positive. La nouvelle variante discursive signifie « be successful a second time »<sup>5</sup>. Elle se distingue aussi de la forme lexicographique originelle sur le plan syntaxique par le mode d'insertion dans l'énoncé, puisque l'on passe d'un énoncé complet de type parémique à une imbrication dans une structure verbale causative en *have*.

(4) *She thinks the way she has organised her own life is an example of how to approach the whole issue of flexible working. "One size doesn't fit all - to make it work it's got to work for the individual, the employer, and their colleagues. And what works at one time may not work at another." (The Guardian 6 septembre 2008)*

(5) *I carry no can for the performance of the social and health workers in Haringey, or for the doctors and the police in the case. Everything about it seems to have been tragic. But from the litany of errors revealed at the Old Bailey this week, it seems clear that failures were not of procedure. (The Guardian 14 novembre 2008)*

Les exemples (4) et (5) montrent respectivement la transformation des expressions *One size fits all* et *carry the can*. L'analysabilité (Langlotz 2006 : 28) propre au constituant nominal *can* dans cette UP est soulignée, avec cette variante, comme équivalent sémantique de *responsibility* ou *blame*.

### 3.1.3. L'inversion du point de vue

---

<sup>4</sup> Le *Longman Idiom Dictionary* (LID) répertorie cette UP sous la forme lexicographique *lightning never strikes twice*.

<sup>5</sup> Le CCDI est le seul *dictionary of idioms* qui ajoute une note explicative par rapport à ce phénomène : « You can also say that lightning strikes twice or that lightning strikes again when someone actually does have the same good or bad luck again. »

L'UP *take the wind out of sb's sails* est à l'origine de la séquence attestée dans l'exemple (6). La variation s'y produit par le biais d'une inversion du point de vue qui implique, à son tour, un changement de structure syntaxique : le résultat est une séquence qui, exactement à l'inverse de la transformation examinée ci-dessus en (3), est une UP qui a la concision et le rythme binaire d'une parémie :

(6) *But it's not just macho stunts. Fathers 4 Justice's tactics are getting more personal and much nastier. A few days ago, they targeted the home of a third female family court judge. Judge Marilyn Mornington was away, so her two sons, 17 and 20, were left to face the demonstrators' chanted threats. Last summer, there was a wave of 60 hoax bomb attacks on family courts across Britain. **The wind is in their sails.** Fathers 4 Justice skilfully play the media with their claims of large membership and threats of more demonstrations. (The Guardian 6 février 2004)*

Quant à l'exemple (7), il s'agit d'un jeu sur l'UP *gaze at/contemplate your navel*. Celle-ci est modifiée au moyen d'une variation par inversion du point de vue qui implique, sur le plan formel, non seulement une transformation lexicale – le verbe *gaze* ou *contemplate* a été remplacé par le verbe *lift* – mais aussi un changement de direction dans le procès exprimé par le nouveau verbe de la variante : la préposition *at* a été remplacée par *above* pour indiquer que le regard s'éloigne de l'objet d'admiration.

(7) *And yet it's undeniable that Conn has chosen to **lift his gaze above his navel.** Could it be that the boy who cut his teeth putting on overblown theatrical presentations in punk clubs is finally growing up? (The Guardian 16 janvier 2004)*

C'est ainsi, par le biais d'un déplacement, que l'on aboutit à une inversion sémantique annoncée dans le cotexte à droite par *has chosen to* et reprise ensuite par *is finally growing up*. Le résultat final est une séquence qui représente un changement antonymique du point de vue sémantique, mais aussi du point de vue pragmatique : l'UP originelle étant généralement utilisée pour désigner l'attitude de quelqu'un qui n'est concerné que par ses propres problèmes ou activités.

#### 3.1.4. Le jeu sur l'antonymie

Il faut d'abord rappeler que certaines UP existantes entretiennent des relations antonymiques de la même façon que les unités monolexématiques. Ainsi, *a good egg* et *a bad egg* font partie d'UP antonymiques qui ne sont pas considérées l'une comme la variante de l'autre, mais comme deux unités qui ont chacune

une entité phraséologique indépendante<sup>6</sup>. Parmi les jeux stylistiques, la création antonymique apparaît comme l'un des ressorts privilégiés de la variation sur des UP, qui peut éventuellement aboutir à l'institutionnalisation de nouvelles séquences phraséologiques. L'inversion du sens d'une UP pour exprimer l'idée contraire est obtenue par des transformations généralement lexicales qui peuvent également être morphosyntaxiques. La séquence résultante peut être considérée comme une variante ou comme un doublon phraséologique de l'UP originelle, ou tout simplement comme sa forme antonymique.

L'UP *a vicious circle* est modifiée de façon désormais classique dans les exemples (8) et (9) par la substitution de l'adjectif antonyme *virtuous* à l'adjectif *vicious* :

(8) "*Cornwall has never had significant higher education opportunities,*" says Kelly. "*Young people have to leave the county to get higher education and the majority never come back. The economy has slowly gone into a vicious circle. We want to **create a virtuous circle.***" (*The Guardian* 10 mai 2005)

(9) *The authors warn that this 'virtuous circle of success' for the big five clubs makes for a bleak future for the Premiership as a whole, as more clubs have less chance of finishing above elite teams.* (*The Guardian* 7 novembre 2004)

Cette expression est très répandue dans l'usage, bien qu'elle ne soit encore répertoriée par aucun des *dictionaries of idioms* consultés. Ce jeu sur l'antonymie des constituants se double ici d'un jeu sur la ressemblance paronymique entre deux adjectifs. L'UP *give sth a bad name* représente à la fois une simplification formelle et une évolution diachronique du dicton *give a dog a bad/ill name (and hang him)*. Cette unité d'origine paronymique donne lieu à des variations telles que celle qui se trouve illustrée par l'exemple (10) :

(10) *Saint Joan is my favourite saint. I go further. She is the saint **who gives sanctity a good name** - at least on the evidence of the playwrights who have celebrated her life and work.* (*The Guardian* 9 avril 2007)

Cette modification fait d'abord évidemment écho à d'autres variations antonymiques lexicalisées telles que *in someone's good books/in someone's bad books* ou *in bad odour/in good odour*. Mais ici la variation réside à la fois dans la substitution antonymique du terme appréciatif et dans le choix du premier terme dans un paradigme ouvert, où la sélection est à son tour motivée par le jeu antonymique. Celui-ci peut intervenir dans des paradigmes encore plus

---

<sup>6</sup> Tous les lexicographes n'appliquent pas le même traitement à ces deux UP comme le fait le *Cambridge International Dictionary of Idioms* (CIDI). Le LID ne répertorie que *a good egg* et le CCDI n'en fait même pas mention.

systématiquement ouverts d'alternance verbale multiple comme l'illustre l'exemple (11) :

(11) *As someone said before in his starts for Leeds his goals per match are pretty impressive, and he **plays his heart out**, not something I can say for Dean. I watched him against Ipswich on the box, and he does not seem as committed as some of the other players. (BNC)*

Le verbe *play*, clairement motivé contextuellement, s'insère avec le statut particulier d'antonyme de *work* dans la série ouverte *work/dance/sing/cry your heart out* selon un schéma syntaxique résultatif qui a une grande productivité en anglais. Enfin, et pour rester sur la notion de *play*, le jeu antonymique peut prendre des voies plus indirectes en s'affranchissant de contraintes telles que l'appartenance catégorielle ou la détermination aspectuelle. C'est le cas de l'exemple (12), défigement du célèbre dicton *When/while the cat's away, (the mice will play)* :

(12) *Jack Straw was away in Dublin - I don't know why, a Christmas party I suppose - so we could have some fun back in London without him! Except that **while the cat's away, the mice were duller than ever**. For instance, there was no mention of Iraq on the order paper. Instead MPs talked about all those places where things are also going wrong but where we have no responsibility: Qatar, Ivory Coast, Kashmir, Diego Garcia, Cameroon, Colombia. (The Guardian 17 décembre 2003)*

Le défigement ne s'applique qu'à la deuxième partie du dicton qui, bien que souvent omise comme l'indique la mention entre parenthèses dans la description lexicographique, est indispensable dans ce cas de figure puisqu'elle donne lieu au passage antonymique transcategoriel de *play* (verbal) à *dull* (adjectival), ainsi qu'au basculement aspectuel du générique, avec le modal *will*, à une occurrence spécifique dans le passé, qui la fait sortir du domaine parémique.

### 3.1.5. La variation par antonymie

La variation par antonymie est un processus de néologie phraséologique par lequel une nouvelle UP est générée à partir d'une autre déjà lexicalisée et généralement faisant partie du bagage phraséologique de la communauté linguistique depuis très longtemps. Ainsi, des paires phraséologiques comme *the fast lane/the slow lane* ou *rags to riches/riches to rags*<sup>7</sup> illustrent ce processus. D'un point de vue diachronique, la variation par antonymie est un processus en deux temps : dans un premier temps, une combinaison de mots s'établit dans l'usage comme une UP avec un sens précis (par exemple l'UP *the fast lane* « if you say that someone lives their life in **the fast lane**, you mean that they live in

---

<sup>7</sup> *Rags-to-riches/rags-to-riches* ont ensemble un nombre de 32 occurrences dans le BNC tandis que *riches to rags* (il n'existe pas d'occurrences pour la forme correspondante avec des trait d'union) n'a que 2 occurrences.

a way which seems full of activity and excitement but which often involves a lot of pressure as well »). Dans un deuxième temps, l'utilisation répétée et contextuellement diversifiée de cette unité donne lieu au besoin d'exprimer la situation contraire avec le même moule phraséologique et ainsi se crée son antonyme phraséologique<sup>8</sup> *the slow lane*.

Certaines UP sont spécialement susceptibles de subir ce processus comme c'est le cas de *the best of both worlds*, à partir de laquelle a été créée par analogie antonymique l'UP *the worst of both worlds*, comme le montre l'exemple (13) :

(13) *I fear he may be right. An ineffective ban will be the worst of both worlds, and we know that the ban is likely to be ineffective, because Islam4UK itself emerged when two other offshoots of the original al-Muhajiroun organisation were banned – and Choudary has more or less said this is what he'll do again. (The Guardian 13 janvier 2010)*

Ce sont des UP très motivées qui ont généralement un constituant appréciatif comme *big* ou *best*, ou un constituant verbal comme *keep* ou *give*, qui se prêtent particulièrement à subir ce genre de processus. Ces constituants contribuent de manière totale et essentielle à la signification globale de l'UP dont ils font partie et donc, si la situation le requiert, peuvent être remplacés par leurs antonymes lexicaux et donner lieu à une nouvelle variante à caractère antonymique.

Les exemples suivants, qui ont été tirés de l'*Oxford Dictionary of Idioms* (ODI), montrent que, du point de vue lexicographique, la préférence est donnée à la forme à polarité positive, tandis que la forme à polarité négative occupe la seconde place, ici graphiquement représentée par le biais de l'inclusion de cette variante entre parenthèses.

*keep you eye on (or take your eye off) the ball*  
*be on (or get off) someone's case*  
*with good (or bad) grace*

Même si ceci s'est établi comme la règle générale, on trouve des exemples qui ne suivent pas cette convention. L'ODI répertorie l'UP *have (or show) a lot of bottle* comme la seule forme lexicographique et ajoute une note complémentaire pour indiquer qu'il existe aussi la forme *lose your bottle*, tandis que le LID ne répertorie que la forme *lose your bottle*.

L'UP *give sth a bad name* représente à la fois une simplification formelle et une évolution diachronique du dicton *give a dog a bad/ill name (and hang him)*. Cette unité d'origine paronymique peut donner lieu à des variantes comme celle illustrée dans l'exemple (14) :

---

<sup>8</sup> Le terme « antonyme phraséologique » a été emprunté à Warczyk (1981 : 30) de la classification en fonction du type d'unité linguistique, en opposition aux antonymes lexicaux.

(14) *Saint Joan is my favourite saint. I go further. She is the saint **who gives sanctity a good name** - at least on the evidence of the playwrights who have celebrated her life and work. (The Guardian 9 avril 2007)*

## Conclusion

Même s'il existe une distinction nette entre la variation phraséologique et la manipulation créative des UP, certaines modifications peuvent éventuellement devenir institutionnalisées et ainsi faire partie du stock phraséologique d'une langue donnée. Il est nécessaire de signaler la conscience professionnelle de la part des journalistes du potentiel stylistique de la phraséologie et parfois des problèmes qu'elle pose car ils se servent, souvent de façon audacieuse, de celle-ci. Les nombreuses variations, modifications et exploitations phraséologiques relèvent d'une tension permanente entre stabilité et créativité linguistiques. L'instabilité peut donner comme résultat la non-conventionalité qui, elle, peut être soit intentionnelle, soit créative dans la variation d'expressions établies soit une déviation non-intentionnelle de la norme. Les procédés d'inversion sont à l'origine d'un grand nombre de variantes lexicalisées et représentent un moteur essentiel dans le dynamisme ou la créativité phraséologique. Les différents procédés d'inversion sont soit des variantes lexicalisées, soit des renversements de la polarité (*reversed polarity* Moon 1998a : 106), soit des exploitations pour des effets stylistiques propres au discours journalistique. Il n'existe pas un traitement lexicographique uniforme des paires phraséologiques même si pour les *idiom pairs* la tendance est à placer l'expression à polarité positive en premier lieu.

## Bibliographie

*British National Corpus*, <<http://corpus.byu.edu/bnc>>.

Cignoni, Laura; Coffey, Stephen & Moon, Rosamund (1999): "Idiom variation in Italian and English." In: *Languages in Contrast* 2/2. 279-300.

Gläser, Rosemarie (1986): "A plea for phraseo-stylistics." In: D. Kastovsky & A.J. Szwedek (eds.) *Linguistics across Historical and Geographical Boundaries 1: Linguistic Theory and Historical Linguistics*. Berlin/New York/Amsterdam: Mouton. 41-52.

Gréciano, Gertrude (1986): "Actualités phraséologiques." In: *Verbum* IX/3. 319-340.

Hudson, Jean (1998): *Perspectives on Fixedness: Applied and Theoretical*. Lund: Lund University Press.

Langlotz, Andreas (2006): *Idiomatic Creativity: A cognitive-linguistic model of idiom representation and idiom-variation in English*. Amsterdam/Philadelphia: John Benjamins.

Moon, Rosamund (2001): "The Distribution of Idioms in English." In: *Studi Italiani di Linguistica Teorica e Applicata* 30/2. 229-241.

- Moon, Rosamund (1998a): *Fixed Expressions and Idioms in English: A Corpus-based Approach*. Oxford: Oxford University Press.
- Moon, Rosamund (1998b): "Frequencies and Forms of Phrasal Lexemes in English." In A.P. Cowie (ed.) *Phraseology, Theory, analysis and Application*. Oxford : Clarendon Press. 79-100.
- Newmeyer, Frederick J. (1972): "The insertion of idioms." In: P. M. Peranteau, J. N. Levi & G. C. Phares (éds.) *Papers from the English Regional Meeting of the Chicago Linguistic Society*. 294-302.
- Sinclair, John (1996): "The search for units of meaning." In: *Textus. English Studies in Italy IX*. 75-106.
- Warczyk, Richard (1981): "Antonymie, negation ou opposition ?". In *La Linguistique* 17/1. 29-48.

## **Dictionnaires**

- CIDI: *Cambridge International Dictionary of Idioms* (1998): Cambridge: Cambridge University Press.
- LID: *Longman Idioms Dictionary* (1998): Harlow: Longman.
- ODI: *Oxford Dictionary of Idioms* (2004): Oxford: Oxford University Press.
- CCDI: *Collins Cobuild Dictionary of Idioms* (2002): Glasgow: HarperCollins.